

**HOMMES ET FEMMES
DANS L'ANTIQUITÉ
GRECQUE ET ROMAINE
LE GENRE : MÉTHODE
ET DOCUMENTS**

**HOMMES ET FEMMES
DANS L'ANTIQUITÉ
GRECQUE ET ROMAINE
LE GENRE : MÉTHODE
ET DOCUMENTS**

**SOUS LA DIRECTION DE
SANDRA BOEHRINGER ET
VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET**

Conception graphique : Vincent Huet

Document de couverture : Alabastre attique à figures rouge (détail),
470 av. notre ère, Paris, Cabinet des médailles 508, Bibliothèque nationale.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, Malakoff, 2017

© Armand Colin, Paris, 2011

www.armand-colin.com

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-62162-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Préambule	9
Introduction	11
1 Le genre, dans et pour l'Histoire	13
Une méthode récente	13
La différence des sexes : définitions	14
Une méthode de recherche en histoire ancienne	23
2 Une méthode d'analyse utile : documents et commentaires	35
1. Un drôle d'amant	36
Achille Tatius, <i>Le roman de Leucippé et Clitophon</i> (Romain Brethes)	
2. Hélène, cause de la guerre de Troie	39
Alcée, <i>fragment poétique</i> (Claude Calame)	
3. Mousa, femme-médecin à Byzance	42
Anonyme, stèle funéraire (Madalina Dana)	
4. Épouses et prostituées : le cas Nééra	44
Apollodore, <i>Contre Nééra</i> (Louise Bruit)	
5. Embryons mâles, embryons femelles	47
Aristote, <i>Histoire des Animaux</i> (Lydie Bodiou)	
6. Questions de hiérarchies	50
Aristote, <i>Politique</i> (Anastasia Serghidou)	
7. Les femmes, responsables des insuffisances de Sparte	52
Aristote, <i>Politique</i> (Nicolas Richer)	
8. Donner le sein à Rome, la fausse évidence d'un geste sexué	55
Aulu-Gelle, <i>Nuits attiques</i> (Marine Chabrol)	
9. L'accès d'un jeune homme à la virilité	58
Chariton, <i>Callirhoé</i> (Sophie Lalanne)	
10. Verrès, un prêteur bien peu « viril »	61
Cicéron, <i>Seconde action contre Verrès</i> (Rostom Mesli)	
11. Parsondès, drag queen à Babylone	64
Ctésias, <i>Persika</i> (Violaine Sebillotte Cuchet)	
12. Des comportements distincts face à la mort	67
Épiktétos, dit Peintre de Kléophradès, loutrophore (Gaëlle Deschodt)	
13. Grandir comme un garçon, grandir comme une fille	69
Euphorion et Anonyme, épigrammes (Louise Bruit)	
14. L'infanticide : crime féminin ?	72
Euripide, <i>Héraclès</i> (Aurélie Damet)	
15. Cléopâtre Théa, souveraine hellénistique	75
Flavius Josèphe, <i>Antiquités juives</i> (Serge Bardet)	

16. Le départ du soldat	77
Groupe du peintre des Niobides, hydrie (Gaëlle Deschodt)	
17. Une femme de guerre, Artémise	79
Hérodote, <i>Histoires</i> (Violaine Sebillotte Cuchet)	
18. Pandore, première épouse	82
Hésiode, <i>Théogonie</i> (Violaine Sebillotte Cuchet)	
19. Naître fille ou garçon dans l'Égypte romaine	85
Hilarion, lettre à sa femme Alis (Anne-Emmanuelle Veïsse)	
20. Le médecin, la jeune fille et le mariage	88
Hippocrate, <i>Des maladies des jeunes filles</i> (Lydie Bodiou)	
21. Quand une Immortelle s'éprend d'un mortel	90
Homère, <i>Odyssée</i> (Sébastien Dalmon)	
22. Des sorcières romaines	93
Horace, <i>Épodes</i> (Maxime Pierre)	
23. Cléopâtre Théa, la femme au pouvoir	96
Justin, <i>Abrégé</i> (Serge Bardet)	
24. Une poétesse : Aristodama de Smyrne	98
Anonyme, décrets des cités de Lamia et de Chaleion (Madalina Dana)	
25. La toge, un vêtement unisexe ?	101
Nonius Marcellus, <i>De compendiosa doctrina</i> (Catherine Baroin)	
26. Artémis et Callisto : l'amour entre femmes	104
Ovide, <i>Métamorphoses</i> (Sandra Boehringer)	
27. L'adoption romaine : une filiation sans mère ?	107
Paul, <i>Digeste</i> et Ulpien, <i>Règles</i> (Philippe Moreau)	
28. Quand Athéna ruse pour marier les filles	110
Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> (Pauline Schmitt Pantel)	
29. Tendres échanges entre un garçon et un homme	112
Peintre de Briséis, coupe (Sandra Boehringer et Gaëlle Deschodt)	
30. Le mariage grec, image idéale	115
Peintre de Naples, loutrophore (Gaëlle Deschodt)	
31. Le « mythe » des moitiés complémentaires	117
Platon, <i>Banquet</i> (Sandra Boehringer)	
32. Espèce de cinède !	120
Plaute, <i>Poenulus</i> (Maxime Pierre)	
33. L'épouse romaine idéale	122
Pline le Jeune, <i>Lettres</i> (Adeline Adam)	
34. Le sexe des plantes	125
Pline l'Ancien, <i>Histoire Naturelle</i> ; Varron, <i>Économie rurale</i> (Marine Chabrol)	

35. Le rapt d'un jeune homme par une belle veuve	128
Plutarque, <i>Dialogue sur l'Amour</i> (Sébastien Dalmon)	
36. L'impératrice Julia Domna associée à Vesta	130
Anonyme, monnaies romaines (Serge Bardet)	
37. Hélène, sujet et objet de désir	133
Sappho, fragment poétique (Claude Calame)	
38. Le troublant suicide d'un héros	136
Sophocle, <i>Ajax</i> (Valeria Gavrylenko)	
39. Néron : le Prince dégradé en citharède	139
Suétone, <i>Vie de Néron</i> (Rostom Mesli)	
40. Agrippine l'Ancienne, une femme sur le pont	141
Tacite, <i>Annales</i> (Adeline Adam)	
41. Boudicca, une barbare libre	144
Tacite, <i>Annales</i> (Adeline Adam)	
42. Le notable et ses nobles esclaves	147
Décret de la cité de Théangela, pour Sémos (Anastasia Serghidou)	
43. Coriolan face aux matrones	149
Tite-Live, <i>Histoire romaine</i> (Philippe Akar)	
44. Quand les femmes prennent la parole en public	152
Valère Maxime, <i>Actions et paroles mémorables</i> (Philippe Moreau)	
45. Le prêtre de Cybèle, ni homme ni femme	155
Valère Maxime, <i>Actions et paroles mémorables</i> (Philippe Akar)	
46. La langue latine et le genre	158
Varron, <i>De la langue latine</i> (Marine Chabrol)	
47. Euryale et Nisus, un couple héroïque	160
Virgile, <i>Énéide</i> (Maxime Pierre)	
48. Le genre de la maison	163
Xénophon, <i>Économique</i> ; Olynthe, maison « de la Bonne Fortune » (Julie Delamard)	
49. L'égalité dans la complémentarité	165
Xénophon, <i>Économique</i> (Annie Larivée)	
50. Une représentation grecque du couple : Métiochos et Parthénopé	168
Mosaique de Zeugma (Sophie Lalanne)	

3 | PARCOURS DE LECTURE

Approche chronologique	173
Approche géographique	174
Approche selon les types de documents	175
Approche selon les genres discursifs	176
Approches thématiques (pouvoir, corps, sexualité...)	177



PRÉAMBULE



Depuis une vingtaine d'années, l'histoire des femmes fait partie des programmes scolaires et universitaires des lycéens et étudiants de France. On n'imagine plus un cours sur la Révolution qui n'évoquerait pas la figure d'Olympe de Gouges, un cours sur la IV^e République qui ne parlerait du droit de vote des femmes ou encore une séance sur l'Athènes classique qui omettrait d'aborder la question du statut des citoyennes. Cette approche plus large de l'histoire des hommes et des femmes, cet intérêt porté à tous les groupes sociaux sans exclure les dominés, les groupes moins représentés et les minorités – ou du moins celles que l'on présente comme telles – ne se fait cependant pas « à part » ou en marge d'une l'histoire dite traditionnelle : elle a intégré lentement et progressivement les champs officiels du savoir et des connaissances, au point de nous convaincre, tous, de son importance et de son évidence.

Pourtant, pour en arriver là, il a fallu des années de travaux fouillés et pointus menés par des chercheurs et des chercheuses, de toutes générations et de toutes nationalités, s'appuyant sur des méthodes de recherche variées, sur des sources de natures nombreuses, mobilisant des connaissances relevant de domaines disciplinaires vastes : l'histoire certes, mais aussi l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, la littérature, l'histoire de l'art, ainsi que les champs riches et féconds mis au jour par les *gender studies* et les *gay and lesbian studies*. Il a fallu préalablement cheminer sur le terrain théorique des écoles historiques, des courants féministes et historiographiques, tout en se positionnant face à l'invention récente de l'outil épistémologique qu'est le genre.

Comment utiliser le genre ? Cette question se pose de manière particulièrement aiguë pour ceux qui s'intéressent à la Grèce antique et à Rome – des sociétés où la différence de statut social joue souvent un rôle plus fort que ce que l'on nomme « la différence des sexes ». L'apparition de ce nouvel outil d'analyse n'a donc pas dispensé les spécialistes de l'Antiquité d'une réflexion sur leur démarche et sur les catégories mobilisées dans leurs travaux. Selon les domaines ou les périodes, de l'égyptologie à l'iconographie, de l'épigraphie à l'histoire du droit, il n'est pas apparu une façon de faire unique, et encore moins une démarche à suivre : les voies empruntées par les historiens de l'Antiquité sont multiples.

Dans le cadre d'une démarche qui tient compte de ces spécificités, l'objectif de cet ouvrage est simplement de proposer aux lecteurs une méthode d'approche des documents, une façon de les lire et de les interroger qui permette de faire surgir, quand c'est possible, les traces et les échos de voix du passé – celles des hommes et des femmes dans les divers

aspects de leur existence – que d'autres méthodes de lecture ne permettent pas toujours de voir ou d'entendre. De façon plus générale, il s'agit de croiser et d'associer l'ensemble des outils épistémologiques qui s'offrent à l'historien pour promouvoir une histoire plurielle et polyphonique.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif issu des programmes de recherche sur le genre dans l'Antiquité élaborés au sein de l'Équipe d'Accueil «Phéacie. Pratiques culturelles dans les sociétés grecque et romaine» (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Université Denis-Diderot Paris 7), puis de l'U.M.R. 8210 ANHIMA «Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques» (CNRS, EHESS, EPHE, Université Paris 1, Université Paris 7), auxquels se sont joints des chercheurs et des chercheuses de l'atelier «Genre, sexe, sexualité dans les mondes grec et romain» de l'association EFiGiES. L'ensemble des collaborateurs, de parcours et de formation variés, ont participé à ce projet, dans une atmosphère de travail chaleureuse et amicale, en produisant les fiches documentaires qui constituent le cœur de cet ouvrage.

Il s'agit de :

Adeline Adam, Université de Strasbourg
Philippe Akar, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Serge Bardet, Université Evry Val d'Essonne
Catherine Baroin, Université de Rouen
Lydie Bodiou, Université de Poitiers
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
Romain Brethes, Lycée Janson-de-Sailly, Paris
Louise Bruit, Université Denis-Diderot Paris 7
Claude Calame, EHESS, Paris
Marine Chabrol, Université Jean-Moulin Lyon 3
Sébastien Dalmon, Université Denis-Diderot Paris 7
Aurélie Damet, Université Paris-Est Marne-la-Vallée
Madalina Dana, Université Denis-Diderot Paris 7
Julie Delamard, École Française de Rome

Gaëlle Deschodt, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Valeria Gavrylenko, Université nationale Académie Mohyla de Kiev (Ukraine)
Sophie Lalanne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Annie Larivée, Carleton University, Ottawa (Canada)
Rostom Mesli, Université du Michigan (États-Unis)
Philippe Moreau, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
Pauline Schmitt Pantel, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Maxime Pierre, Université Denis-Diderot Paris 7
Nicolas Richer, École Normale Supérieure – Lettres Sciences Humaines, Lyon
Violaine Sebillotte Cuchet, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Anastasia Serghidou, Université de Crète, Rethymnon (Grèce)
Anne-Emmanuelle Veisse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Merci à eux !

Sandra Boehringer et Violaine Sebillotte Cuchet

INTRODUCTION

Il n'y a pas une seule façon d'écrire l'Histoire : les questions, les méthodes, les objets changent avec le temps, avec les contextes, avec les hommes et les femmes qui la font. Ce manuel sur les femmes et les hommes dans l'Antiquité grecque et romaine se propose d'exposer et d'utiliser une méthode de lecture des documents assez récente et qui a renouvelé notre vision des sociétés antiques. De quoi s'agit-il ? Le genre, sous son nom original de *gender*, désigne une méthode d'analyse¹ qui propose d'historiciser la différence sexuelle : les hommes et les femmes ne sont pas des catégories qui vont de soi, et les caractéristiques qu'on leur attribue (le « féminin », le « masculin ») sont variables dans le temps et l'espace. Aujourd'hui, on parle plus volontiers de « masculinités » et de « féminités » – au pluriel – pour décrire les variations des caractéristiques attribuées par les sociétés aux hommes et aux femmes. L'invention de cet outil d'analyse a permis aux historiens² d'approcher les documents de façon différente et de poser aux sociétés étudiées des questions que l'on ne posait pas auparavant. Cette méthode a d'une part donné un élan nouveau aux recherches sur les femmes en général – une catégorie de la population certes numériquement importante, mais qui n'intéressait proportionnellement que peu les universitaires – et a, d'autre part, permis d'interroger la césure, souvent survalorisée dans les études d'histoire sociale, entre les hommes et les femmes. Grâce au croisement des différentes approches historiques appliquées au monde antique, notre connaissance des sociétés grecque et romaine a considérablement progressé.

Cet ouvrage propose aux étudiants et à toute personne intéressée par les mondes grec et romain une présentation synthétique de la méthode d'analyse qu'est le genre, de façon générale, puis de son usage par les historiens de l'Antiquité (partie 1). Il offre, dans un deuxième temps, une application *concrète* de cette méthode de travail dans le champ de l'histoire ancienne : une vingtaine de spécialistes des différentes périodes

1. Sur l'usage du genre en sciences sociales : Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, *Gender Studies. Manuel d'études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008, ainsi qu'Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualité*, Paris, PUF, 2008.

2. Nous choisissons, pour faciliter la lecture, d'utiliser dans cet ouvrage le masculin neutre de la langue française pour désigner les historiennes et les historiens, les chercheuses et les chercheurs.

et des différents domaines thématiques des mondes grec et romain développent un commentaire clair et approfondi d'un document antique. Ces documents, connus ou moins connus, de natures, d'origines et d'époques diverses, ont été sélectionnés pour leur intérêt pédagogique. Ce recueil ne constitue donc pas une étude exhaustive, mais résulte d'un choix thématique et scientifique. Chaque spécialiste a privilégié un angle d'approche mettant en lumière un ou plusieurs aspects de son document : le titre de chaque fiche reflète ce choix. Conformément aux règles du commentaire en histoire, le document est replacé dans son contexte antique de production, les références et les implicites sont éclairés, et l'intérêt scientifique lié à notre questionnement mis au jour. L'ensemble de ces fiches offre, à partir d'approches structurées et méthodiques, une vision du monde antique particulièrement vivante (partie 2). Un choix de parcours propose, dans un troisième temps, une lecture transversale des documents, permettant de mettre en évidence des thématiques communes, de compléter, par le biais de parallèles ou d'oppositions, la compréhension de certaines sources et d'ouvrir sur de nouveaux questionnements et d'autres problématiques (partie 3). Enfin, une bibliographie générale complète les bibliographies spécifiques de chaque fiche en faisant apparaître, de manière plus synthétique, les thèmes qui ont été récemment étudiés par l'histoire du genre.

Historiciser la différence sexuelle, ce n'est pas faire l'histoire des femmes comme une histoire à part : c'est considérer que la connaissance de l'histoire des femmes permet d'avancer dans l'histoire des sociétés tout entière ; c'est aussi, de façon plus large, proposer une histoire qui affirme que toutes les sexualités et toutes les identités, individuelles et collectives, relèvent d'élaborations sociales et culturelles. Ce n'est pas un essai théorique qui est ici proposé, mais bien un *vade mecum* méthodologique et pratique qui éveillera, nous l'espérons, envie et curiosité chez le lecteur pour ces sociétés si proches et si lointaines.

CHAPITRE 1

LE GENRE, DANS ET POUR L'HISTOIRE

UNE MÉTHODE RÉCENTE

La méthode de lecture proposée, celle ouverte par les études sur le genre, est issue d'une réflexion initiée par un mouvement social qui s'est développé dans la seconde moitié du xx^e siècle aux États-Unis et en Europe, celui des luttes pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Cette méthode est également issue d'une élaboration théorique, celle qui s'est, dans un premier temps, déployée dans les universités américaines, au sein de départements de sciences sociales marqués par la pluridisciplinarité. Sa naissance correspond à une période où la communauté scientifique prenait conscience que, souvent, les documents qui font l'objet d'une approche historique n'offrent qu'un point de vue spécifique sur une société, le point de vue majoritaire ou dominant. Alors que, dans le contexte du monde occidental de la fin du xx^e siècle, la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes portait ses fruits, alors que l'on prenait acte du fait que l'hétérosexualité n'était pas le seul choix de vie possible, alors que les historiens intégraient à leur approche des méthodes de l'anthropologie et de la sociologie qui permettaient de prendre en considération un éventail plus large et plus varié de groupes sociaux, l'intérêt d'intégrer de façon théorique dans la recherche historique ce que les sociétés vivaient quotidiennement devenait crucial. Comment faire pour que l'Histoire officielle ne soit pas l'histoire partielle et partielle d'un groupe dominant ?

Utiliser le genre comme méthode d'analyse, c'est en premier lieu décider de faire autant de place aux femmes qu'aux hommes dans l'élaboration des questions et des thèmes étudiés, c'est promouvoir une histoire mixte. Certes, cette approche n'est pas toujours aisée car les documents offrent souvent un accès plus rapide et plus simple à la catégorie dominante – dans notre cas à celle des citoyens –, mais une des tâches de l'historien consiste à refuser les conclusions dictées par les aléas de la production et de la transmission des sources. Il lui faut parfois traquer des informations dans des documents qui semblent *a priori* éloignés de son sujet, ou encore élaborer des méthodes statistiques qui tiennent compte des inégalités d'accès des hommes et des femmes aux instances publiques. Cependant, en élargissant la recherche et en formulant différemment les questions, on se rend compte que ce que l'on croyait être un silence des sources

est parfois bien sonore et l'on est alors souvent étonné des informations que les documents antiques nous apportent. Parallèlement, il convient d'ajouter que cette «mixité» n'est pas un cadre figé imposé aux documents : la différence des sexes a revêtu, historiquement, des significations diverses et il s'agit, pour l'historien, de mettre au jour ces variations, d'en déterminer précisément les modalités, les champs et les périodes.

LA DIFFÉRENCE DES SEXES : DÉFINITIONS

Qu'est-ce que «la différence des sexes»? Une quarantaine d'années de recherche a fait apparaître des définitions variées et des approches complémentaires qui ont conduit à créer un véritable courant historiographique («l'histoire du genre» et plus généralement «les études de genre») impliquant de plus en plus de chercheurs.

1. LA DIMENSION SOCIALE ET POLITIQUE DU MOT «FEMME»

La différence des sexes relève d'une interprétation sociale et culturelle des différences entre le corps des hommes et celui des femmes. Dès le XIX^e siècle, Freud opère une rupture radicale avec la pensée médicale et psychiatrique de son époque en mettant en question, par sa théorie de la sexualité infantile, la «naturalité» des identités hommes/femmes. Il contribue ainsi à l'intensification des débats et des travaux sur la sexualité et les identités de sexe de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. La pensée existentialiste du milieu du XX^e siècle entre, d'une certaine manière, dans le champ de ce débat en une perspective de philosophie politique, développant les concepts d'essence, d'existence et de liberté. C'est dans ce cadre théorique que Simone de Beauvoir aborde la question des femmes sous un angle nouveau. Dans *Le Deuxième sexe*, en 1949, elle écrit cette formule désormais célèbre : «On ne naît pas femme : on le devient»¹, signifiant par là qu'être femme n'était ni une nature ni une essence mais relevait d'une construction collective, mêlant stéréotypes, mythes, idéologies et préjugés (voir encadré page suivante).

Cet ouvrage, qui pose les bases de la réflexion féministe de la seconde moitié du XX^e siècle, ouvre également une remise en question de la nature de l'«homme» : on ne naît pas homme, non plus. Il ne s'agit pas de nier que des différences existent mais il s'agit de faire apparaître que les différences entre hommes et femmes résultent d'un processus social qui consiste en l'attribution de caractéristiques «féminines» et «masculines» aux individus en fonction de certains organes spécifiques (les organes génitaux) et en fonction de certaines différences corporelles (ce que l'on nomme, en

1. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* [1949], Paris, Gallimard, 1976, vol. II, p. 13.

sciences de la vie, les caractères sexuels secondaires). Les sociétés attribuent des caractéristiques à l'un et à l'autre sexe (ce qui est « féminin » ou « masculin »), et ces caractéristiques, que les discours et les pratiques véhiculent génération après génération, sont très souvent considérées – à tort – comme « naturelles » et « intemporelles ».

Dans les représentations communes, le « féminin » et le « masculin » sont appliqués aux apparences ou aux comportements des individus : les vêtements, le maquillage, les gestes, la voix, le type d'activité professionnelle, sexuelle ou physique peuvent être qualifiés de « féminins » et « masculins » – et ce, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Travailler sur la différence de sexe, c'est donc également étudier comment ces caractéristiques s'élaborent, comment les représentations évoluent. Les chercheurs et les intellectuels de cette époque n'utilisent pas le terme de genre : ils parlent du féminin et du masculin comme de caractéristiques culturellement et socialement attribuées aux individus, quel que soit leur sexe.

Dans Le Deuxième sexe, Simone de Beauvoir pose les jalons de la réflexion féministe de la seconde moitié du XX^e siècle. Son ouvrage, qui suscita à sa parution de vives polémiques, constitue désormais une étape incontournable dans les recherches portant sur le rôle de l'identité de sexe dans le destin des individus. La question de la liberté, au cœur de la réflexion existentialiste du milieu du XX^e siècle, est un thème majeur de la réflexion menée par la philosophe qui se penche sur la condition féminine dans la société patriarcale de son temps.

« Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y a dans l'espèce humaine des femelles. Elles constituent aujourd'hui comme autrefois à peu près la moitié de l'humanité ; et pourtant on nous dit que "la féminité est en péril" ; on nous exhorte : "Soyez femmes, restez femmes, devenez femmes". Tout être humain femelle n'est donc pas nécessairement une femme ; il lui faut participer à cette réalité mystérieuse et menacée qu'est la féminité. »

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* [1949], vol. 1, Paris, Gallimard, Folio Essais, 2000, p. 11-12.

La conséquence de ces analyses est claire : le terme de « femme » est politique. Le mot signifie implicitement beaucoup, et beaucoup trop pour certaines féministes et/ou lesbiennes des années 1970 qui ne se reconnaissent pas dans ce terme. « Femme » suggère une forme de sexualité, des rapports de travail, de pouvoir – des relations où la hiérarchie est toujours présente, où la domination masculine est affirmée. « Les lesbiennes ne sont pas des femmes »¹, affirmait la théoricienne féministe Monique Wittig dans le

1. Monique Wittig, *La catégorie de sexe* [1976], Paris, 2001, p. 63. Voir également Monique Wittig, *La pensée straight*, Paris, Balland, 2001, p. 63 [recueil d'articles publiés séparément dans les années 1980 et réunis pour la première fois en 1992].